

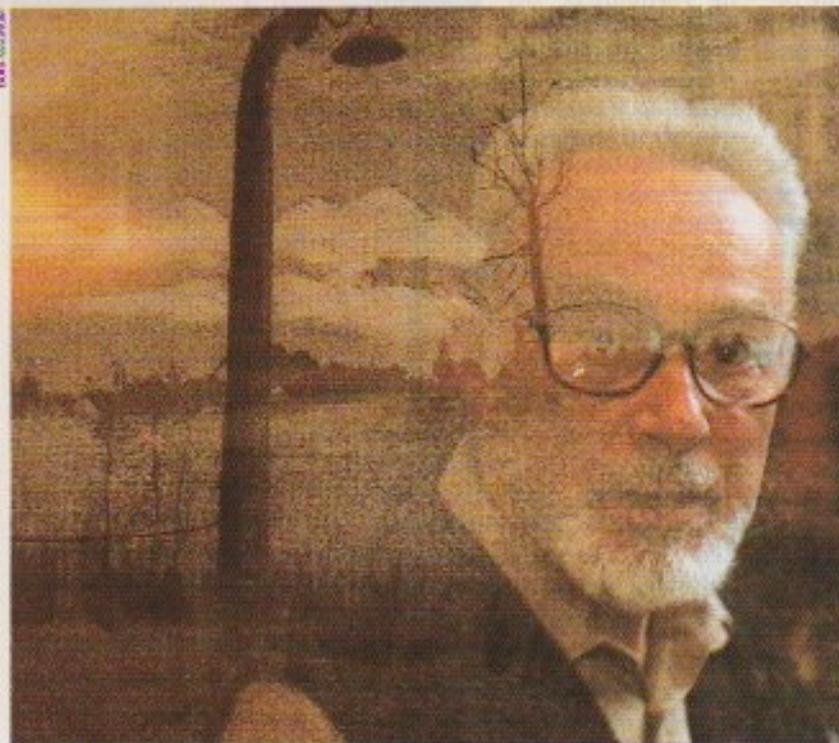
►► En témoignant si nombreux par écrit – ou devant les caméras de Spielberg –, les survivants rédigerait-ils un ultime Testament ? La Shoah pourrait-elle supplanter la Crucifixion dans le martyrologe monothéiste, le sacrifice de 6 millions de juifs se substituant à celui du fils de Dieu ? Ce sont quelques-unes des questions que pose ce livre fascinant, qu'on dirait inspiré par Moïse et rédigé par Borgès. ■

« Yossel Rakover s'adresse à Dieu », de Zvi Kolitz.  
Édition établie par Paul Badde, avec un essai  
d'Emmanuel Levinas. Traduit de l'allemand par Léa  
Marcou (Maren Sell/Calmann-Lévy, 111 pages, 75 F).

## Primo Levi

(1919-1987)  
Issu d'une famille juive de Turin, déporté à Auschwitz en 1943, revenu en Italie après des années d'errance en Russie, il reprend son métier d'ingénieur chi-

## Primo Levi : la clarté de la douleur sans les larmes



miste avant de se consacrer à la littérature. Il se suicide le 11 avril 1987. Il est l'auteur de « Si c'est un homme » (1947), « La trêve » (1961), « Maintenant ou jamais » (Laffont, 1982), « Conversations et entretiens » (Laffont, 1997), « A une heure incertaine » (Gallimard, 1998).

### PAR MANUEL CARCASSONNE

Primo Levi était un miraculé. Son retour du camp d'Auschwitz à Turin, le 19 octobre 1945, dont le roman « Maintenant ou jamais » est une version en Technicolor, lui paraissait une exception effroyable : les autres furent engloutis, pas lui, car il parlait allemand, travaillait comme chimiste, fut aidé par le hasard. Sa survie était-elle un scandale ? Il se suicida en 1987, le premier jour de la Pâque juive. Innocent, Primo Levi ne cessa jamais de poser la question de la culpabilité.

L'idée de réunir ses entretiens en un volume permet de nuancer ce Primo Levi témoin et martyr, car il change sous nos yeux, éton-

nant de souplesse : le voici mémorialiste de l'indicible dans « Si c'est un homme », juif laïc, alpiniste, artisan, directeur d'usine chimique, Italien du Piémont, tendre, malicieux, gourmand, pudique, père de famille, conférencier cosmopolite. C'est comme s'il respirait, du fond de l'abîme. Il porte avec lui, griffés sur la peau, le destin des oubliés, l'absence des hommes et femmes, des vieillards et enfants devenus poussière, mais il ne se lamente jamais. C'est l'anti-Job. C'est le rabbin Voltaire, comme on le disait d'Emmanuel Berl. Pas de larmes, mais une clarté de chimiste, une concision d'algèbre, des mots brefs et brûlants, parfois une ironie légère. Aux États-Unis, il sourit de voir la communauté juive assister en masse à ses causeries. En Allemagne, un regard sur son avant-bras et des yeux détournés lui suffisent. Il parle doucement de la totalité absurde du mal, de l'application scolaire des ordres nazis : « On arrêtait même ceux qui de toute façon seraient morts le lendemain et on les faisait monter dans le train car il fallait qu'ils meurent eux aussi là où il était dit qu'ils mourraient tous. »

On évoque sa tendance à pardonner, sa volonté de comprendre, telle qu'il écrira la préface aux Mémoires de Rudolf Höss, commandant du camp d'Auschwitz. « Le pardon forfaitaire qu'on me demande ne me plaît pas », dit-il en refusant par cela la responsabilité de tout un peuple. Au moment des idéologies ébouriffantes des « septuagies », furieux, il récuse le parallèle entre le nazisme et l'ordre bourgeois. Le « CRS-SS » lui donne la nausée. Aujourd'hui, où l'on invoque l'ombre du III<sup>e</sup> Reich au moindre pétard farceur, on ferait bien d'y songer.

Il faut lire, relire Primo Levi. C'est une leçon de sagesse et de lucidité, où le héros ne joue pas à l'héroïsme. ■

« Conversations et entretiens »,  
de Primo Levi, traduits de l'italien  
et de l'anglais par Thierry Laget,  
de l'allemand par Dominique Autrand  
(Robert Laffont, 312 pages, 139 F).  
« Maintenant ou jamais »,  
de Primo Levi, traduit de l'italien  
par Roland Stragliati  
(Robert Laffont, 304 pages, 139 F).

## Maladies de mémoire

### PAR ALAIN-GÉRARD SLAMA

Lieux de mémoire, devoir de mémoire, procès de mémoire... La mémoire, dans notre modernité, envahit tout, investit tout. Est-ce à dire que nous sommes malades de notre mémoire ? Ce sont, en réalité, nos mémoires qui sont devenues malades. Insatiables, schizoéphrènes, incapables de séparer l'irréel du réel, le passé du présent, le faux du vrai. Les causes de cette maladie sont nombreuses. Mais la principale est l'éclatement